

# **La recherche participative auprès des femmes séropositives, des enfants séropositifs et des enfants « microbes » dans la commune d'ABOBO (Côte d'Ivoire) : entre accès au terrain d'enquête et considérations éthiques**

**Armelle Tania Andoh**, Docteure en sociologie et anthropologie médicales  
Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

## **Résumé**

En sociologie, la vulnérabilité est perçue comme l'insécurité du bien-être des individus, des ménages et des groupes face à un environnement changeant. Il s'agit d'une vulnérabilité « sociale ». Notre article porte sur la recherche participative auprès de deux groupes vulnérables que sont les femmes et leurs enfants séropositifs et les enfants dits microbes. Elle vise à montrer d'abord les stratégies mises en place pour avoir accès à ces groupes vulnérables et stigmatisés, ensuite à présenter les techniques et moyens utilisés pour entrer en contact et enfin à décrire les relations d'enquête entre le chercheur et les cibles. À cet effet, deux études qualitatives s'inscrivant dans la recherche-action ont été menées. L'objectif de la première étude était de s'intéresser aux patients qui font de la rétention du traitement Antirétroviral (ARV). La deuxième étude avait pour objectif de comprendre le phénomène des enfants dits « microbes » dans la capitale ivoirienne. Ces études qualitatives s'inscrivent dans la recherche-action avec une approche participative. Des focus groups et récits de vie ont été utilisés comme techniques d'enquête. En conclusion, la participation de nos groupes cibles à ces études ont permis de produire des connaissances (perceptions, mode de vie, milieux de vie) sur eux en tant que groupes stigmatisés et marginalisés et de collecter des données sur leurs expériences de vie (observance au traitement, stratégies de contournement de la stigmatisation).

## **Mots clés**

TERRAINS SENSIBLES, ACCÈS, NÉGOCIATION, PROCÉDURE, GROUPES STIGMATISÉS

## **Introduction : contexte et justification**

Les termes désignant l'exclusion, la pauvreté ou la précarité ne cessent d'évoluer. Parmi ceux qui connaissent aujourd'hui le plus de « succès », et qui s'étend à l'ensemble du champ médico-social, figure celui de vulnérabilité. L'historienne Brodiez-Dolino (2016) décrypte le sens de ce vocable dans notre société. Le terme a pour synonymes « fragile »

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 23 – pp. 77-86.

L'ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DE POPULATIONS EN CONTEXTE DE VULNÉRABILITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2019 Association pour la recherche qualitative

et « sensible ». Il s'impose peu à peu, en sociologie, pour remplacer celui « d'exclusion » très en vogue en France dans les années 1990. Or, ce terme d'exclusion est depuis les années 2000, de plus en plus critiqué par les sociologues, qui le considèrent comme une notion surannée, voire « littéralement insensée » (Soulet, 2014).

De fait, l'exclusion sociale, forgée pour parler d'une frange spécifique du sous-prolétariat des bidonvilles des années 1960 exclue de la société de progrès, et avec dès les débuts conscience des limites du terme, tend à devenir une non-réalité sociologique dans son acception large et désignant des populations toujours plus nombreuses : il existe toujours des liens sociaux qui relient l'assistance publique et privée, la famille, la sociabilité de la rue, etc.). En outre, la notion apparaît par trop statique et/ou macro. Dès lors, les sociologues de la pauvreté-précarité lui ont peu à peu préféré d'autres termes plus processuels (« désaffiliation » pour Robert Castel, « disqualification » pour Serge Paugam, etc.).

Dans ce triple cadre historique, transdisciplinaire et sociologique, la notion de vulnérabilité tend peu à peu à s'imposer, comme « catégorie du présentisme » (Hartog, 2003; Ravon & Laval, 2014) d'une part, et en forte adéquation avec les nouvelles politiques sociales mises en œuvre depuis le début des années 2000 d'autre part.

La vulnérabilité s'applique également aux cas de pauvreté-précarité, non du fait du « simple » manque d'argent mais des effets boule-de-neige induits : « précarité » (Castel, 2011) insécurité du présent et de l'avenir, moindre accès à l'instruction, malnutrition ou sous-nutrition, exigüité et/ou insalubrité du logement, difficultés d'accès aux soins, surexposition aux conduites à risque (alcoolisme, prostitution etc.) et aux professions dangereuses, etc.; d'où une fragilisation de la santé physique et mentale.

Les recherches sur la vulnérabilité sont étroitement liées à l'étude des chocs et aux risques qu'ils engendrent (Dauphiné, 2003; Wisner, Blaikie, Cannon, & Davis, 1994).

Elles ont pour objectif d'identifier les systèmes, les éléments d'un système ou les groupes de populations les plus exposés aux conséquences d'une forte perturbation. Ces démarches ont conduit à identifier des « systèmes vulnérables » ou des « populations vulnérables », afin, dans une politique de prévention, de mettre en œuvre des actions qui permettent de réduire les conséquences des chocs sur les éléments ainsi ciblés. La notion de groupes vulnérables fait référence à des caractéristiques de personnes (dont l'âge, le sexe, la condition sociale, économique, ethnique, physique, psychologique etc.) qui peuvent constituer un risque majeur dans un contexte sécuritaire très précaire (lors de conflits armés, guerres civiles, tensions sociales).

Qu'entend-on par terrain difficile? Quel que soit le terrain, il est susceptible d'être considéré comme difficile. Bouillon, Fresia et Tallio (2005) définissent la notion de terrains sensibles comme suit :

Par la notion de terrain sensible, nous nous référons donc à la fois à des espaces (ghettos, squats, centres de rétention etc.) et à des conditions sociales (sans papiers, SDF, réfugiés, etc.) que les institutions traitent ou définissent comme exceptionnelles ou déviantes par rapport à ce que doit être la règle. Placés hors normes, ces groupes sociaux ont pour caractéristiques commune d'évoluer à l'écart des autres, soit de leur propre initiative, soit par mesure légale prise des institutions chargées de les maîtriser ou de régler leur situation (Cambrezy, 2001). C'est à la suite d'une expérience douloureuse (maladie, exil forcé, perte de parent ou de profession, pauvreté, extrême, etc.) que ces populations deviennent le plus souvent l'objet d'une telle marginalisation, de ségrégation ou de rétention. La construction de leur monde social se fait donc sur fond d'une double affliction : celle liée à la cause première de leur stigmatisation et celle liée au rejet social qui en découle (p. 14).

Deux terrains sensibles y compris deux groupes vulnérables ont été explorés lors de nos études. Les deux terrains étaient « sensibles » par rapport aux caractéristiques telles que l'espace (la commune d'Abobo, zone de violence et considérée comme zone rouge par les ONG internationales) et les groupes sociaux ciblés (les Personnes vivant avec le VIH et les Orphelins, Enfants vulnérables pris en charge dans le traitement ARV dans plusieurs communes dont la commune d'Abobo et les enfants dits microbes). Donc deux groupes stigmatisés et marginalisés. Le partage d'expérience d'enquête est à la base de l'acquisition d'un savoir-faire du chercheur en sciences sociales. Etant donné que nous étions sur des terrains sensibles, trois aspects importants sont à préciser. Le premier aspect concerne la situation d'enquête dans laquelle s'inscrit le chercheur et qui peut être sensible tout comme peuvent l'être également les conditions concrètes de réalisation du travail empirique (risque objectif d'être blessé ou tué, enlevé ou volé).

Le second aspect renvoie à la position du chercheur qui peut être sensible vis-à-vis des personnes avec lesquelles il travaille. Il y a une forme de risque subjectif auquel on s'expose particulièrement lorsqu'on travaille auprès d'individus qui souffrent de formes de domination, d'injustice, de malheur et qui peuvent avoir des attentes particulières par rapport à celui qui conduit ses recherches.

Le troisième aspect est liée à la question traitée par l'anthropologue ou le sociologue et qui peut être sensible au regard de la société.

Ces trois aspects ont été relevés lors de nos études. Comment avons-nous eu accès aux terrains sensibles et à ces groupes vulnérables? Quelles sont les techniques d'enquête utilisées? Quelles sont les relations d'enquête entre le chercheur et les cibles? Quels sont les enjeux liés à la participation de ces groupes vulnérables?

### **Objectifs des études**

Ces études ont été commanditées par une organisation internationale. La première étude avait pour objectif d'analyser les facteurs de la rétention (observance) au traitement antirétroviral chez les femmes séropositives enceintes, allaitantes et les enfants séropositifs dont l'âge est inférieur ou égal à 10 ans dans les services PTME (Prévention Transmission Mère-Enfant) de la commune d'Abobo. Quant à la deuxième étude, il s'agissait de comprendre les logiques sociales liées au phénomène des jeunes et enfants dits « microbes » dans la capitale ivoirienne plus précisément dans la commune d'Abobo. C'est un phénomène qui a pris de l'ampleur dans les années 2010-2011 lors de la crise post-électorale.

### **Cadre théorique des études**

Les deux études sur les personnes vivants avec le VIH (PVVIH) et les « microbes » s'inscrivent dans le cadre théorique de l'exclusion. Les théories de l'exclusion sont nées aux USA pour comprendre la situation sociale des grandes villes, la criminalité et la délinquance. On distingue trois grandes théorisations des comportements déviants qu'on appelle les théories de l'exclusion. D'abord, l'exclusion comme conséquence de la désorganisation sociale (École de Chicago) postule que l'environnement est le facteur premier de la délinquance et de l'exclusion sociale (écologie urbaine). Ensuite, l'exclusion comme fruit des inégalités sociales (Merton, 1953/1997). En effet, les inégalités sociales briment les aspirations des individus à la réussite sociale. Le sentiment d'injustice sociale permet de comprendre la naissance de comportements de rébellion contre la société. Enfin, l'exclusion comme stigmatisation d'une catégorie d'individus (Goffman, 1975). L'interactionnisme symbolique présente la catégorisation par des représentations dévalorisantes. Elle discrédite les individus et leurs groupes d'appartenance en les stigmatisant en trois domaines notamment les anomalies corporelles (surdité, cécité); les déviances de caractère (drogue, alcool, délinquance, homosexualité) et les attributs collectifs (race, nationalité, religion).

### **Méthodologie des études**

Les études menées s'inscrivent dans une approche qualitative plus spécifiquement dans la recherche-action (Marquis & Lavoie, 1996) et l'approche participative (Anadon, 2007). La caractéristique de ces deux études est la sensibilité du terrain sur lequel les enquêtes ont eu lieu. Cette sensibilité du terrain se situe à deux niveaux : les espaces où ont eu lieu les enquêtes et les groupes sociaux concernés par les enquêtes. Différentes stratégies ont été mises en place pour identifier nos participants. La sélection des femmes séropositives enceintes, allaitantes et leurs enfants observant leur traitement antirétroviral s'est faite par le biais du personnel médical des services de prévention transmission mère enfant de deux hôpitaux et par les agents communautaires des organisations non gouvernementales prenant en charge les personnes vivants avec le VIH. Au préalable, ces femmes et leurs enfants ont été appelés au téléphone une semaine

avant les entretiens, convoquées dans le service et sensibilisées par le personnel soignant et le chercheur sur les objectifs de l'étude et sur les enjeux de leur participation aux focus groups. Pour des raisons de confidentialité et de discrétion, les entretiens de groupes ont eu lieu au sein des hôpitaux et au sein d'une des ONG communautaires. Chacune des participantes a lu et signé le formulaire du consentement éclairé avant le début des entretiens. Il faut préciser que l'enquête sur les PVVIH a nécessité l'approbation du Comité National de l'Éthique et de la Recherche (CNER).

Pour ce qui concerne l'étude sur les microbes, l'enquête a eu lieu dans des espaces sensibles que sont les ghettos avec une criminalité importante. La sélection des participants s'est faite de deux façons : l'utilisation des institutions telles que le complexe socioéducatif (ayant pris en charge des enfants « difficiles ») et les commissariats de police (qui nous ont donnés les contacts d'un microbe repent) et aussi le réseau personnel du chercheur (un ami mentor des jeunes microbes). Cet ami est entré en contact avec les jeunes microbes pour une rencontre dans leur ghetto dénommé « Marley ». La méfiance de ces derniers n'avaient pas facilité les échanges au début mais la présence de leur mentor et l'assurance du chercheur sur l'objectif de l'étude, a permis des échanges dans un climat moins hostile.

Les techniques d'enquête telles que l'observation participante (Emerson, 2003), les entretiens approfondis (Demazière & Dubar, 1997), les focus groups (Geoffrion, 2003) et les récits de vie (Demazière & Dubar, 1997) ont été utilisées. Chacune des techniques nous a permis de collecter des données précises. Au total, trois focus groups avec les PVVIH, et deux focus groups avec les microbes ont été réalisés. Ces femmes ont été contactées une semaine avant par les points focaux PTME. Les entretiens ont eu lieu au sein des services PTME et au sein du siège de l'ONG communautaire prenant en charge les PVVIH. Chacune des femmes a été au préalable sensibilisée sur l'enjeu de l'étude et des entretiens. Un formulaire de consentement éclairé a été présenté et lu par les concernées puis signé par elles avant les entretiens. Il faut préciser que l'enquête sur les PVVIH a nécessité l'approbation du CNER (Comité national de l'éthique et de la recherche).

Le focus group était composé d'une dizaine de microbes âgés de 13 à 24 ans venus en mini car. En 2018, les microbes ont été contactés par un réseau personnel du chercheur. Un autre quartier de la commune d'Abobo réputé dangereux a été sélectionné comme lieu d'entretien. Les microbes regroupés étaient au nombre de sept et âgés de 18 à 24 ans étant une deuxième génération de microbes. Les plus petits étant sur le « terrain » selon leur jargon. Le paiement d'une petite prime d'encouragement de 5000 FCFA (Franc des colonies françaises d'Afrique) par participant a été fait. Les entretiens de groupe avaient une durée moyenne de 45 minutes ou 1 heure au plus.

### **L'accessibilité au terrain sensible et aux groupes vulnérables**

Pulman (1988) attire notre attention sur une dimension fondamentale liée à la recherche empirique. Pénétrer un terrain sur lequel on a l'ambition de mener une recherche de type ethnographique amène à rentrer en contact, voire en conflit avec d'éventuels ou de potentiels enquêtés, mais aussi avec des codes culturels que l'on n'a pas toujours intériorisés. L'affrontement est donc inévitable, voire permanent. Il comporte plusieurs facettes. Il implique de rentrer en confrontation avec des personnes, des idées, des visions du monde. L'accent sera mis sur les stratégies d'enquête mises en œuvre quand la difficulté apparaît comme inhérente à l'objet étudié ou induite par un contexte de recherche. Comment avons pu négocier notre place sur le terrain?

#### ***Stratégies d'accès aux groupes cibles***

Nous avons utilisé des portes d'entrée pour accéder à nos cibles.

##### *Les PVVIH*

Nous avons diversifié nos portes d'entrée ou d'accès au terrain. Ce sont les institutions étatiques, le Comité National de l'Éthique et de la Recherche, le PNLS (Programme National de lutte contre le sida), les Directions départementales de la santé. Il y a aussi les institutions internationales et ONG communautaires prenant en charge les PVVIH.

##### *Les microbes*

Les institutions étatiques (Mairie de la commune d'Abobo, Centre social et complexe socioéducatif, commissariat de police des arrondissements de la commune d'Abobo), les chefs communautaires des quartiers où sévissent les microbes, le réseau de relations sociales antérieures tissées entre le chercheur et des « parents » ou « grands frères » des microbes. Après les portes d'entrée, nous décrivons la situation d'enquête.

#### ***La situation d'enquête et accès au terrain***

La situation d'enquête met en relation un chercheur et ses questions avec une personne (l'enquêté) dans les réponses de laquelle des informations sont recherchées, produit sur cette personne des effets artificiels empêchant l'objectivité et la représentativité de ces informations. Il s'agit alors pour le chercheur, par son savoir sur la personne interrogée comme sur les effets de la situation d'enquête, d'adapter au mieux celle-ci afin de la rendre la plus facile et la plus sensée pour la personne interrogée (Bourdieu, 1993). Quelle a été notre situation d'enquête concernant les deux études? Les relations sociales constituent la clé de réussite d'une recherche participative. On note différents types de relations sociales dans le cadre des deux études.

##### *Relations de pouvoir*

Il existe une relation de pouvoir entre institutions étatiques et internationales (PNLS, Direction régionale et départementale de la santé, ONG internationale).

*Relation de pouvoir entre le chercheur et les enquêtés*

Les enquêtés (microbes) ont imposé une caution avant toute participation (en 2016) et le choix du lieu d'entretien a été imposé par les participants (entretien hors de la commune d'Abobo).

*Relation marchande entre le chercheur et les enquêtés*

Le paiement d'une caution de 200 000 CFA (soit 304 euros) a été exigé par les « microbes » en 2016 avant toute participation au focus group lors de la première enquête. Par contre, en 2018, une petite prime d'intéressement de 5000 FCFA/participant (microbes) (soit 7,62 euros) a été remise. Avec les PVVIH, une petite prime d'intéressement de 5000 FCFA leur a été donnée.

*Relation d'amitié entre le chercheur et les enquêtés*

Cette relation concerne les liens entre le chercheur et les PVVIH, entre le chercheur et les conseillers communautaires des ONG prenant en charge les PVVIH, et entre le chercheur et les agents de santé des services PTME. En effet, en tant que chercheur, nous avons travaillé pendant quatre ans dans le milieu des PVVIH, d'où ces liens d'amitié.

*Relation de collaboration entre le chercheur et les autres acteurs précités*

Ces acteurs ont facilité la mise en contact avec nos cibles et ont organisé eux-mêmes la rencontre avec les PVVIH.

*Relation d'amitié entre le chercheur et un « grand-frère de microbe »*

Ce réseau personnel nous a permis d'entrer à nouveau en contact avec les microbes en mai 2018.

***La sensibilité des sujets au regard des groupes ciblés***

Agier (1997) souligne que

la nouveauté des terrains sensibles relève de l'approche triangulaire dans le sens où le chercheur doit « faire avec » certaines situations qu'il avait pu par le passé ignorer. Cela implique deux phénomènes quelque peu contradictoires : la perte de l'exclusivité d'une compétence et d'un savoir sur les peuples isolés d'une part, d'autre part une sollicitation croissante provenant des multiples institutions internationales et non gouvernementales intervenant désormais dans les pays du Sud et ayant besoin d'experts pour les conseiller dans la mise en œuvre de leurs projets. Mais concrètement, y répondre signifie accepter de travailler sur des catégories ou des thèmes définis par d'autres (institutions internationales, médias) et qui véhiculent un corpus de connaissance et de valeurs généralement de source occidentale (p. 69).

Bouillon, Fresia et Tallio (2005) relèvent que trois types de contraintes spécifiques aux terrains sensibles se dégagent des diverses contributions. Celles-ci se situent à trois

niveaux ou moments différents du travail de recherche : dans la relation d'enquête qui comprend l'accès, le maintien et la légitimation du chercheur au sein du groupe étudié; dans ses rapports avec les institutions qui sont souvent à l'origine de la définition de la catégorie de personnes ou du problème observés; dans le travail de restitution des données qui pose la question des formes d'engagement du chercheur.

Lors de ces deux études, nous avons été confrontés à ces trois types de contraintes. La relation d'enquête lors de l'étude sur les microbes était fondée sur la méfiance et la suspicion réciproque. En tant que chercheur, nous étions méfiants par rapport à la perception et la réaction que les microbes pouvaient avoir sur nous. En effet, ils nous percevaient comme des espions du gouvernement ou de la police parce qu'étant traqués par ces derniers. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'en 2016, des conditions ont été imposées par les enquêtés en payant une prime de 200 000 FCFA, déplacement du lieu d'enquête. En 2018, la méfiance persistait encore au niveau du chercheur dans la mesure où il fallait se rendre dans le fief des microbes, quartier réputé très dangereux. La peur d'être agressée par les enquêtés ou le refus de donner des informations clés constituaient l'inquiétude du chercheur. Du côté des enquêtés, la méfiance vis-à-vis des autorités gouvernementales et des organisations internationales créait un blocage dans les entretiens et dans la capacité des enquêtés à donner des informations importantes pour comprendre les raisons ou logiques sociales qui sous-tendent ce comportement déviant et agressif. Cependant, la présence de leur « grand-frère » un ancien microbe a contribué à les rassurer et à s'ouvrir un peu plus. En ce qui concerne l'étude sur les PVVIH, la contrainte se situait au niveau institutionnel. Toutes les thématiques liées aux PVVIH constituent des sujets très sensibles qui imposent un regard assez critique sur toute étude les visant. À cet effet, il fallait d'abord avoir la validation du protocole de recherche par l'institution internationale commanditaire de l'étude, par les institutions étatiques (PNLS Programme Nationale de Lutte contre le Sida) et par le CNER. En plus de cela, il fallait établir des formulaires de consentement éclairé lus et signés par les enquêtés avant les entretiens. Sur le terrain, la relation de confiance existait entre le chercheur et les enquêtés dans la mesure où le chercheur a travaillé durant quatre années dans le domaine et avec les PVVIH. Cette relation antérieure a facilité les focus group et a permis de collecter des informations clés. Il faut préciser tout de même que mener des études pour des institutions internationales ne laissent pas beaucoup de marges de manœuvre au chercheur dans la collecte des informations jusqu'à la rédaction du rapport final. En effet, certaines informations collectées sur le terrain ont soit été prises en compte, soit mises de côté parce qu'étant jugées comme perceptions négatives ou critiques des actions de l'organisation internationale sur le terrain.

## Conclusion

Si des terrains sont qualifiés de sensibles, c'est en partie parce que l'observateur doit y faire sa place, négocier les termes de sa présence et trouver les termes de l'échange adéquats (Bouillon et al., 2005).

Les deux études participatives ont permis de mettre en exergue la situation ou la relation d'enquête. Quels ont été les enjeux de ces études? La participation de nos groupes cibles s'est située à deux niveaux.

Le premier niveau est celui de leur participation à la production de connaissance sur les deux groupes cibles notamment, les PVVIH en tant que groupe stigmatisé et les « microbes » en tant que groupe déviant, leurs perceptions, leur milieu de vie.

Le second niveau est celui de leur participation à la collecte de données notamment à travers les expériences de vie concernant l'observance au traitement ARV, les stratégies de contournement de la stigmatisation ainsi que les clés de compréhension du comportement déviant des microbes.

## Références

- Anadon, M. (2007). *La recherche participative : multiples regards*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Agier, M. (1997). *Anthropologue en danger. L'engagement sur le terrain*. Paris : Jean-Michel Place
- Bouillon, F., Fresia M., & Tallio V. (Éds). (2005). *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris : CEA-EHESS.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Éditions du Seuil.
- Brodiez-Dolino, A., (2016, 11 février). Le concept de vulnérabilité. *La Vie des idées*. Repéré à <http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
- Cambrézy, L. (2001). *Réfugiés et exilés : crise des sociétés, crise des territoires*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines.
- Castel, R. (2011). Les ambiguïtés de la promotion de l'individu. Dans P. Rosanvallon (Éd.), *Refaire société* (p. 17). Paris : Éditions du Seuil.
- Dauphiné, A. (2003). *Risques et catastrophes. Observer, spatialiser, comprendre, gérer*. Paris : Armand Colin.
- Demazière, D., & Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris : Nathan.

- Emerson, R. (2003). Le travail de terrain comme activité d'observation. Perspectives ethnométhodologistes et interactionnistes. Dans D. Céfai (Éd.), *L'enquête de terrain* (pp. 398-424). Paris : La Découverte.
- Geoffrion, P. (2003). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (4<sup>e</sup> éd., pp. 333-356). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Goffman, E. (1975) *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Éditions de Minuit.
- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*. Paris : Le Seuil.
- Marquis, D., & Lavoie, L. (1996). *La recherche-action. Théorie et pratique. Manuel d'autoformation*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Merton, R. K. (1997). *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris : Armand Collin. (Ouvrage original publié en 1953).
- Pulman, B. (1988). Pour une histoire de la notion de terrain. *Gradhiva*, (5), 21-30.
- Ravon, B., & Laval, C. (2014). De l'adolescence aux adolescents dits "difficiles" : dynamiques d'un problème public. Dans A. Brodriez-Dolino, I. Von Buelzingsloewen, B. Eyraud, C. Laval, & B. Ravon (Éds), *Vulnérabilités sanitaires et sociales. De l'histoire à la sociologie* (pp. 221-232). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Soulet, M.-H. (2014). Vulnérabilité et enfance en danger. Quel rapport? Quels apports? Dans L. Lardeux (Éd.), *Vulnérabilité, identification des risques et protection de l'enfance* (pp. 128-139). Paris : Observatoire National de l'Enfance en Danger (ONED).
- Wisner, B., Blaikie, P., Cannon, T., & Davis, I. (1994). *At risk. Natural hazards, people's vulnerability and disasters*. London : Routledge.

*Armelle Tania Andoh, enseignante-chercheure (2012) à l'Institut d'Ethno-sociologie de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Côte d'Ivoire. Maître-assistante depuis 2016 et membre du Laboratoire de Sociologie économique et d'Anthropologie des Appartenances symboliques (LAASSE). Spécialiste des questions de santé, elle a axé ses recherches sur les thématiques liées au VIH/Sida, à la santé publique, la santé de la reproduction.*

Pour joindre l'auteure :  
tania.andoh@laasse-socio.org  
armelletania26@gmail.com